

Les Cinq meilleures

PAR LIONEL CHIUCH

Qui a peur de Virginia Woolf?

GENÈVE THÉÂTRE DE L'ORANGERIE Un classique, taillé dans la chair du couple, que Valentin Rossier restitue dans une mise en scène implacable.

Poésie en arrosoir | CERNIER EVOLOGIA

Textes, chansons ou représentations théâtrales... Au total, 9 spectacles qui placent la poésie au centre et la nature tout autour. Avec Pascal Auberson.

Gena Festival | GENÈVE OPEN AIR Déjà treize ans qu'Avully donne de l'air aux formations suisses montantes. Que du bon pour ce samedi soir avec Marilouiz, Cankizou ou encore Carrousel.

La Belle au bois dormant | GENÈVE CHÂTEAU DE COPPET Dans le cadre du festival Autour de Mme de Staël, Alain Carré met en scène le célèbre conte des frères Grimm. Pour les petits et les grands.

Festival Belluard Bollwerk | FRI-BOURG PARTOUT Une manifestation qui se caractérise par sa programmation pointue et de qualité, son échelle conviviale et son atmosphère chaleureuse.

GENÈVE-SCÈNES

THÉÂTRE

EX-MACHINA
Rue Cingria 3
022 321 10 00

■ Woyzeck peepshow Le metteur en scène Eric Devanthery convoque Marx, Foucault ou encore Alban Berg pour débusquer la figure du Woyzeck de Büchner. Une mise à nu qui procède par fragments, répartis entre 6 comédiens. – lch Sa 25 et di 26 juin 19h

GENÈVE-CONCERTS

ROCK

USINE KAB

Pl. des Volontaires www.lekab.ch

■ Stealing Sheep Trois filles du Royaume-Uni sorties du terrain fertile de l'indie-pop à l'assaut du Vieux-Continent avec une fraîcheur naïve et des compositions sans prises de tête techniques. Une musique estivale au son d'une pop sucrée qui pourrait rappeler certains débuts des Stereo Total ou des Super Bonbon. L'un des derniers (et bons) concerts live au moment où les plages sont reines. - fb Je 30 juin 21h

VAUD-SCÈNES

CHÂTEAU DE COPPET

■ Autour de M^{me} de Staël Un festival qui propose de recréer, le temps de quelques soirées, l'atmosphère qui régna au château de Coppet à l'époque où M^{me} de Staël et les grands esprits de l'époque l'occupaient. Au programme des deux derniers jours,

Coppet

les grands esprits de l'époque l'occupaient. Au programme des deux derniers jours, «Correspondances: Germaine de Staël/Benjamin Constant» (sa 21h) et «La Belle au bois dormant», avec jongleur, dans le potager du château (di 12h, 14h, 16h) – lch
Sa 25 et di 26 juin

VAUD-CONCERTS

CLASSIQUE

CULLY TEMPLE 021 312 15 35 www.cullyclassique.ch **Cully Classique** Aboutissement du projet Vis-à-Vis, avec le violoncelliste Henri Demarquette, le pianiste Cédric Tiberghien et des étudiants de Paris et Berlin. Les musiciens ont préparé des œuvres de Brahms et des créations du compositeur suisse Fabian Müller. Le festival se poursuit dimanche avec le concert «Par et pour les enfants» avec les classes Suzuki de Suisse romande (70 violonistes). - mch

Sa 25 juin 20h

Di 26 juin 11h et 16h

NYON VILLA NIEDERMEYER
6, route de Genève
Entrée libre
www.niedermeyer-nyon.ch
■ Niedermeyer Né à Nyon,
Louis Niedermeyer (18021861) a été un musicien,
compositeur et surtout
pédagogue
important à Paris. Sa ville
natale inaugure un centre
dédié à son souvenir: expos,
concerts et animations
toute la journée. – mch

Di 26 juin de 10h à 19h BERNE-CONCERTS

ROCK

BERNE REITSCHULE DACHSTOCK Neubrückstrasse 8 www.dachstock.ch Jello Biafra and the **Guantanamo School of** Medicine Le parrain punk qui créa The Dead Kennedys continue de malmener la bienséance musicale et idéologique Avec son «école de médecine», il visite trente années de punk rock intransigeant. Son concert à Genève, l'été dernier, a prouvé que l'Américain en a encore sous le capot. - fb Di 26 juin 20h

GUIDETVLOISIRS.CH

■ Plus d'infos sur tous les concerts de la semaine sur notre site internet.

Qui a peur de Virginia Woolf?

GENÈVE Un immense huis clos riche en coups bas et en hauts cris.

eux couples. Le plus âgé reçoit le plus jeune dans sa résidence située sur un campus universitaire. Très vite, la visite de courtoisie tourne au règlement de comptes qui, à son tour, vire au psychodrame.

Soyons précis: on ne rigole pas chez Edward Albee. Ou alors d'un rire au goût de sang, celui du couple qui se déchire et se désagrège dans un bain d'illusions macérées. En son temps, Mike Nichols en fit un grand film avec Elizabeth Taylor et Richard Burton. Tout est d'ailleurs cinématographique dans la pièce d'Edward Albee, un auteur qui projette ses répliques comme on le fait d'une flèche dans une cible.

Valentin Rossier, qui signe la mise en scène de cette adaptation, privilégie d'ailleurs un jeu très visuel, avec des personnages qui oscillent puis explosent au rythme des vapeurs d'alcool. A noter la très belle distribution qui, outre le metteur en scène, comprend Marie Druc, Anne-Shlomit Deonna et Matthias Urban. Bref, on vous conseille l'immersion dans cette nuit de névroses, cruelle et quasi anthropophage. — Lionel Chiuch

InfosPratiques

GENÈVE: Théâtre de l'Orangerie Date: Jusqu'au 5 juillet Prix: 30 fr www.lorangerie.biz



Une mise en scène signée Valentin Rossier.

HOTOS: HUGUES SIEGENTHA

ACCÈS DES MEMBRES DE NOTRE COMMUNAUTÉ
S'ABONNER LA COMMUNAUTÉ

RÉGION SUISSE INTERNATIONAL CULTURE SOCIÉTÉ DOSSIERS



Vendredi, 15 juillet, 2011 - 12:29

Rechercher

Q

Il reste 2 article(s) en libre consultation

Abonnez-vous L'édition PDF

Les archives



CULTURE

SCÈNE

Scene(350) Orangerlei6) Théâtre(246)

Petits duels entre amis

MERCREDI, 29 JUIN, 2011 Marie Beer GENEVE • Vérité et invention cohabitent dans «Qui a peur de Virginia Woolf?» d'Edward Albee, mis en scène par Valentin Rossier à l'Orangerie.

Les mots échangés fracassent les personnages avec violence, jusqu'au cœur de leurs blessures et au nœud de leur haine: c'est une véritable performance que réussit Valentin Rossier, avec ce spectacle qui met en scène la complexe et célèbre pièce d'Edward Albee, Qui a peur de Virginia Woolf? L'œuvre dépeint l'usure d'un couple



alcoolisé qui utilise ses invités pour faire l'étalage de ses déchirures, les poussant à l'extrême du malaise et à l'aveu de leur propre perversion. Noyés dans leur soif jamais étanchée, passant, comme nous, du rire aux larmes – mais c'est toujours un rire noir, tourmenté, brutal –, Martha et Georges se livrent à des jeux cruels, dans lesquels ils entraînent malgré eux deux jeunes mariés qui se dévoilent à leur tour. A voir absolument jusqu'au 5 juillet au Théâtre de l'Orangerie à Genève.

Tous déjà ivres, ils ne cessent de remplir leur verre d'alcool et de glaçons. Georges, systématiquement interrompu, se précipite vers la fin et vers la vérité, Martha la contournant le plus longtemps possible, prenant tout à prétexte sauf la blessure originelle. Dans leur salon rectiligne, ils ont beau danser jusqu'à l'impudeur, rien ne parvient à effacer l'absence de ce personnage qui les déchire, les oppose, les unit, qu'ils ont créé alors même qu'ils accusent la science de vouloir «fabriquer des êtres humains dans des éprouvettes». La scène de ménage a vraisemblablement été jouée de nombreuses fois, comme un disque rayé, et Martha et Georges, usés par leurs propres inventions, choisissent eux-mêmes le fond musical qui les accompagne. Mais leur confrontation va enfin trouver une issue nouvelle.

Quant aux invités, prisonniers de leurs hôtes, ils sont partagés entre leur malaise et leur ambition. Nick tâche de séduire la maîtresse de maison, tandis que son épouse vante ses mérites académiques, dans un aveuglement volontaire et puéril – et une robe rose qui colore la scène tandis que les lumières suivent ses déplacements: belle exploitation des spots, qui soulignent tour à tour l'intimité, l'exhibition et la dissimulation.

Distribution remarquable

Valentin Rossier propose une mise en scène épurée dont la force est dans l'exactitude, la minutie et la virtuosité des interprètes longuement préparés. Il incarne lui-même le personnage de Georges, et parvient à faire entendre l'affection d'un homme brisé pour son épouse devenue cruelle, humiliante et cynique, alors que son texte ne raconte que la frustration. Remarquable également la naïveté cinglante d'Anne-Shlomit Deonna, dont le regard s'allume sous l'effet de la peur, de l'alcool ou du refus de savoir. Matthias Urban réussit à se rendre peu à peu détestable malgré son allure, au fil d'un déballage qui met à nu son personnage, dépourvu de sa contenance et de sa dignité – la veste de costume finissant par tomber, le reste aussi, pour les besoins de sa carrière académique. Quant à Marie Druc, c'est à peine si on la voit, tant Martha la possède jusqu'au bout, même lorsqu'elle salue le public. «J'adore les histoires que je connais déjà, ce sont celles que je préfère», confie l'invitée sous la plume d'Edward Albee. Les pièces mille fois jouées sont loin d'être les plus faciles à mettre en scène, mais Valentin Rossier ne laisse rien au hasard. Le temps et l'espace lui appartiennent. Le texte se déroule tranquillement et il est

Huit fois l'Orangerie

«En effervescence éphémère»: c'est ainsi que le théâtre de l'Orangerie qualifie son programme estival. Huit spectacles seront à l'affiche dans la serre rénovée, du 14 juin au 18 septembre. La nouvelle scène est inaugurée avec Qui a peur de Virginia Woolf?, (lire ci-dessus). Puis Matthias Urban montera Liliom, ou la vie et

ponctué de silences, de sorte que l'on a la sensation de le respirer et de n'en perdre rien.

ARTICLES CONNEXES

07.07.2011 Odyssées scéniques au Loup et...
07.07.2011 Artiste associé, Boris...
07.07.2011 Onex entre rires et chanson

01.07.2011 Une roulotte pour rythmer l'...
01.07.2011 Le Loup décortique les codes

01.07.2011 La commune réitère son...

30.06.2011 La quête d'un temps perdu

DU MÊME AUTEUR

01.07.2011 Le loup décortique les codes
29.06.2011 Petits duels entre amis
04.06.2010 Une saison pour s'élargir
21.04.2010 «bérengère» fait la guerre aux clic...

COMMENTAIRES RÉCENTS

12.07.2011 Printemps arabe et web 2.0 29.06.2011 A propos du PS 26.06.2011 Merci... 23.06.2011 Un théâtre genevois 18.06.2011 Lassitude! 16.06.2011 Abandonner la responsabilité... 09.06.2011 le même

1 sur 2 »

plus

SUJETS SIMILAIRES

«Bérengère» fait la guerre aux clichés qui étouffent les identités Une saison pour s'élargir Le Loup décortique les codes Duels d'amour et de guerre dans «Roméo et Juliette» Des masques et une plume

LES CHRONIQUES DE LA PAGE

REGARDS

1

08.07.2011 Esclaves en Europe
07.07.2011 Un petit vieux avec un bonnet
06.07.2011 Les grands chimpanzés au...
05.07.2011 Qui va-t-on lyncher aujourd'...
01.07.2011 Tina est de retour en Grèce

la mort d'un vaurien, de l'auteur hongrois Ferenc Molnár. Au même moment, François Marin dirigera Le Grand retour de Boris S., de Serge Kribus, ou l'arrivée imprévue de Boris chez son fils. Fin juillet, Le Dragon, d'Evgueni Schwartz – un chef-d'oeuvre du théâtre russe censuré par Staline à l'issue de la première – sera mise en scène par Yvan Rihs : sa première version, donnée à l'issue d'une résidence au Théâtre de Carouge, était très prometteuse. En fin de saison, Frédéric Polier et Séverine Bujard reprendront le célèbre Cyrano de Bergerac, de Rostand, un spectacle créé en 2009. Des spectacles musicaux ponctuent cette saison: Pianococktail et Chroniques du vent, de Géraldine Schenkel, et Bal à la sauvette, de Dorothée Thébert Filliger et Fillippo Filliger. Sans oublier les lectures-performances électriques du collectif Mary Read & Erzulie Dantor's Conspiracy. ATS

www.lorangerie.biz

Scene(360) Orangerie(6) Theâtre(246)

Vous devez être loggé pour poster des commentaires

Partager Share / Save 🖺 💥 💲 🕏

REJOIGNEZ LE COURRIER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Courrier

Feux croisés sur l'avenir de Genève: TERRITOIRE Les acteurs de l'aménagem... bit.ly/osp4Vj 6 heures 37 min il y a

BCGe: la leçon de la débâcle reste à tirer: Le long pensum du procès de la Banque cantonale de Genève (BCGe) s'e... bit.ly/qLHyVP 1 jour 6 heures il y a

Succès économique allemand en trompe-l'œil: ECONOMIE A ceux qui voient en... bit.ly/p4TB61 1 jour 7 heures il y a

Expulsion: pas de sursis pour une locataire genevoise: Maria Grazia Goy Intagliata peut désormais être évacuée ...

Le Courrier lit en ce moment

Neutralité du web mise à mal par Google La CIA et Google financent un mouchard du Net "Interdit aux chiens et aux Italiens" Petit manuel de contre-espionnage informatique Liens de sang entre les entreprises du CAC 40 Bruxelles punit des géants de l'... Pour une économie politique romantique L'an 2000 vu dans les cartes postales de 1900 L'Amérique fracturée de Barack Obama Etre plutôt qu'avoir: le pari de la décroissance (podcast)

Les sites du Courrier

Article11 Le Monde diplomatique Rezo.net Sciences Citovennes Multitudes Mouvements Là-bas si j'y suis Transfuge www.libr-critique.com

1 eur 3 33

Suivez le Courrier sur facebook

RÉGION

Feux croisés sur l'aveni. Expulsion: pas de sursis po... Genève attractive et gratu...

SUISSE

Une étude blanchit les cen. Les silences qui font mal Une socialiste qui serre la. Minarets: strasbourg juge d...

INTERNATIONAL

Plan d'austérité indisp. Deux pays sur écoute «le soudan craint la désa Les activistes empêchés d..

Société

Religions

Égalité

Écologie

Histoire

Agora À côté de la plaque

Économie

Le réveil des désirs Barbara steele, icône malg La jeunesse du capitaine à...

CULTURE

«on attend toujours l'é. 14 juin 1981, 1991, 2011: p...

SOCIÉTÉ

OPINIONS

Ces tweets qui cachent la f... Esclaves en europe La cour pénale internation. Un petit vieux avec un bonn.

FERMER

LES RUBRIQUES

Région Genève Vaud Neuchâtel Valais Jura

Suisse Suisse

International Actualité

Culture Cinéma Musique Livres BD Scène Arts

Médias **Dossiers** Opinions Édito plastiques Contrechamp Opinion Chroniques Lecteurs

LE COURRIER

Présentation Charte rédactionnelle Les associations La communauté Le coin des abonnés L'équipe

INFOS PRATIQUES

Mobilisations du 14 juin

Tarifs publicitaires **Architrave** Offres d'emploi

S'abonner Carte Côté Courrier Faire un don Contact Crédits

LE TEMPS

critique Vendredi24 juin 2011

L'enfer, c'est le couple? Oui, répond Albee

Par Marie-Pierre Genecand

A l'Orangerie, à Genève, Valentin Rossier met en scène «Qui a peur de Virginia Woolf?», récit d'un naufrage conjugal sur un campus universitaire signé de l'Américain Edward Albee en 1962

Valentin Rossier aime les relations accidentées. Avec Qui a peur de Virginia Woolf?, récit d'un naufrage conjugal sur un campus universitaire signé de l'Américain Edward Albee en 1962, le metteur en scène genevois est servi. D'autant qu'il puise à une autre source mythique: la version cinématographique de Mike Nichols en 1966, dans laquelle Elizabeth Taylor et Richard Burton réglaient de vrais comptes matrimoniaux. Ce qui frappe d'emblée? La ressemblance des acteurs genevois avec le couple illustre. Marie Druc a la même chevelure noire en pétard que Liz, et Valentin Rossier porte la cravate et les lunettes de Burton. Le salon, par contre, a gagné en élégance et le couple de jeunes premiers qui sortira aussi sonné de cette soirée (Matthias Urban et Anne-Shlomit Deonna) se distingue du modèle hollywoodien. Peu importe, d'ailleurs, s'il y a citation ou non. Dans un Théâtre de l'Orangerie rénové, le public (re) traverse intensément les états de détresse de ces paires qui se déchirent entre alcool, humiliations et dérision. L'enfer, c'est le couple? Oui, répond Albee.

«Si tu existais vraiment, je divorcerais, j'te jure. Ça fait des années que je ne te vois pas.» Martha, fille du directeur de l'Université, se situe au-delà de la colère vis-à-vis de George, son mari et professeur d'histoire. A entendre la série de jurons et d'invectives qu'elle lui décroche le long de cette nuit d'ivresse, elle a déjà viré dans le mépris pour celui dont elle attendait ascension sociale et gratification familiale. Non seulement, George ne s'est pas élevé dans la hiérarchie académique sur les traces de son beau-père, mais en plus, il n'a pas réussi à fonder le clan dont elle rêvait. Amers reproches imbibés d'alcool, donc, et sévère riposte de l'époux. Le jeu, cruel, ne tarde pas à contaminer le jeune couple qui assiste à cette curée. Hanches étroites pour elle, mine athlétique pour lui. Que cachent ces physiques de rêve? Des failles déjà et des renoncements. Albee gratte le vernis et montre les lézardes d'une certaine Amérique des années soixante.

L'intérêt de ce texte aujourd'hui? Sa part d'éternité. Comment la frustration et le dépit détruisent la vie à deux. Chacun des quatre comédiens tient sa partition avec précision, alternant rire mauvais et larmes pour les personnages les plus âgés, séduction et suffocation pour les plus jeunes. Marie Druc, particulièrement, épate dans le registre sauvage, déchaîné qu'elle tient de bout en bout. C'est une comédienne accomplie qui peut tout jouer, une référence dans le théâtre romand.

Qui a peur de Virginia Woolf?, jusqu'au 3 juillet, au Théâtre d'été de l'Orangerie, à Genève, tél. 022 700 93 63, www.lorangerie.biz, 2h.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA